

L'enfant face à la violence dans le couple

Audrey Auspert, psychologue

Christine Canseliet, pédopsychiatre

Service de Pédiatrie – CHU UCL Namur, site Ste Elisabeth



Introduction

- **Être témoin de violence(s) équivaut à être victime.**
- **Il existe un lien établi entre maltraitance infantile, trouble grave de la personnalité et criminalité.**
- **La violence a longtemps été considérée comme « une affaire de famille » → pas d'intervention.**
- **Depuis les années 2000 s'est opérée une prise de conscience. La violence intrafamiliale est considérée comme une question de santé publique.**



L'enfant « exposé »

.L'enfant est plus qu'un simple témoin : il est exposé car il voit, entend, observe la violence (physique, verbale, morale, sexuelle). Il vit dans la peur.

.Il est imprégné d'une ambiance familiale où il y a un manque de respect de l'agresseur envers l'agressé.

→ climat insécure, instable, menaçant.

.La violence est renforcée par l'imposition de la loi du silence.



Quels effets psychologiques et psychopathologiques ?

- **Conséquences graves sur le développement physique et psychique de l'enfant.**
- **La mère peut être dans le déni, le manque de lucidité. L'enfant peut cacher pour protéger sa mère à tout prix.**
- **PTSD**
 - *Chez l'enfant avant 8 ans → signes particuliers : comportements immatures, régressifs, conduites d'agrippement, difficultés à s'endormir, cauchemars, jeux ou dessins répétitifs à thème associé à la violence.*
 - *Difficile à évaluer car les enfants peuvent ne pas rapporter directement leurs symptômes.*



- **Apprentissage de modèles psychosociaux**
 - *Exposition intensive à un modèle d'interaction de gestion des affects : utilisation de la violence pour régler les conflits, apaiser la tension et la frustration du couple □ intégration par l'enfant d'un modèle agresseur – agressé.*
- **Qualité de la relation d'attachement**



Comment l'enfant tente-t-il de s'adapter ?

Etudes de Baker et Cunningham

- **Évitement (des pensées, des sentiments)**
 - fugue, mensonges, consommation (drogue, alcool)
- **Fantasmes de vengeance (contre l'auteur), de décès, d'un avenir meilleur, etc.**
- **Tentatives de maîtrise : parent de substitution, protection, enfant « parfait »**
- **Auto- /hétéroagressivité**



Quel rôle l'enfant peut-il prendre ?

- **Petit parent**
- **Confident de la victime**
- **Confident de l'agresseur**
- **Petit agresseur**
- **Enfant modèle**
- **Arbitre**
- **Bouc-émissaire**



Impact de la violence conjugale sur le développement de l'enfant

- **Durant la grossesse**

- Afflux d'hormones de stress : risque PPN et prématurité
- Ce stress perturbe l'axe hypothalamo-hypophysaire et plus tard la régulation émotionnelle, avec modification de l'hippocampe



• De 0 à 36 mois

- La stimulation répétée de l'hypothalamus crée une hypersensitivité, comme s'il était tout le temps en éveil. Des réponses de fuite ou de combat sont déclenchées, même en état de stimulation amoindrie
- Flash hallucinatoire
 - Impuissance face au débordement
 - Ces troubles se fixent souvent avant l'âge de 1-2 ans (période préverbale) où enfant s'est retrouvé dans la solitude totale.
 - Surgissement lors des moments de flottement (en classe ou sans raison apparente)



• De 3 à 6 ans

- Age de l'apprentissage des émotions (gestion notamment de la colère et la peur)
- Comportements externalisés plus fréquents : troubles du sommeil, agressivité, intolérance à la frustration
- Problèmes affectifs : dépression, anxiété, refus scolaire, retrait des interactions sociales, anxiété de séparation



• De 7 à 10 ans

- Les interactions avec les pairs prennent plus de place.
L'enfant cherche sa place dans le groupe
- La loi du silence imposée, la honte, la culpabilité intériorisée peuvent l'empêcher de construire des relations correctes avec autrui
- Mise en place des processus d'intellectualisation et de rationalisation : trouver un sens aux agressions et les comprendre est prioritaire, sensibilité aux contradictions entre les actes et les paroles
- Résultats scolaires souvent compromis



• A l'adolescence

- Etape de la quête d'autonomie et du positionnement sexuel
- Sa force grandissante peut amener le jeune à s'interposer
- Autonomie prématurée, fragile si enfant parentifié
- Fort désir d'acceptation par les pairs qui doit cohabiter avec la honte d'avoir une famille violente
- Plus grande occurrence de comportements à risque (fugue, TS, addictions, grossesse précoce)



En conclusion...

- **Les enfants ne sont pas de simples témoins de la violence conjugale. Ils en sont aussi victimes.**
- **Nécessité de prévention, dès la période périnatale.**
- **Un conjoint violent est-il un bon parent ?**



Bibliographie

- **« Les conséquences de la violence conjugale sur l'enfant », interview de Maurice Berger. Yapaka (2009)**
- **Un conjoint violent est-il un bon parent ?**
- ***Benoît Bastard, Temps d'arrêt n°68. Yapaka (2013)***
- **Points de repère pour prévenir la maltraitance**
- ***Collectifs d'auteurs. Temps d'arrêt n°31. Yapaka (2015)***
- **Guide pour prévenir la maltraitance.**
- ***Marc Gérard, Temps d'arrêt n°71. Yapaka (2015)***

